

"L'HOMME N'EST PAS UN ARBRE..."

Même si certains se demandent avec impertinence si le Président de la République ne préfère pas les arbres de la forêt de Saint-Germain-en-Laye à ceux de l'Alsace, nul ne peut ignorer depuis le 14 juillet dernier que le Chef de l'État aime les arbres, tous les arbres, et qu'il veut être leur défenseur puisqu'*"ils n'ont pas le moyen de se défendre, qu'ils ne votent pas, qu'ils ne protestent pas, sauf qu'ils gémissent un peu quand on les coupe"*. L'arbre ainsi assimilé à l'exploité, à l'opprimé, au persécuté dont on abuse sans vergogne, le gardien du droit doit le prendre sous sa protection : cette personnalisation, ou humanisation de l'arbre ne traduit-elle pas le souci de plus en plus consensuel de la défense de l'environnement qui tend à faire de la nature un authentique sujet de droit, et corrélativement à énumérer les nombreux devoirs qui incombent à l'homme ?

Mais cet attachement affectif et même souvent viscéral à l'environnement opère fréquemment l'assimilation inverse – celle de l'homme à l'arbre – en déplorant que l'homme moderne, de plus en plus nomade et urbanisé, ait perdu ses racines : l'enracinement sous toutes ses formes, – géographique, psychologique, social et culturel –, n'est-il pas la condition fondamentale de la transmission d'authentiques valeurs ? Le goût du terroir étant le véritable terreau de l'éthique, la nature ne serait-elle pas tout à la fois le fondement et l'objet de l'exigence morale ?

Mais ne serait-ce pas demander à la nature plus que ce qu'elle peut porter ? *"L'homme, après tout, n'est pas un arbre, l'humanité n'est pas une forêt"* : Emmanuel Lévinas dénonce de façon abrupte la vanité et les dangers de la métaphore (in *Difficile liberté*, p. 40), et souligne que l'homme juif *"met au deuxième plan les valeurs d'enracinement"*, *"qu'il comprend le monde à partir d'autrui plutôt que l'ensemble de l'être en fonction de la terre, (qu') il est dans un sens exilé sur cette terre..."*

Environnement et emprisonnement

L'approfondissement de la conscience morale comme ouverture sur



Labourage, planche de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, 1751-1772.
(Bibliothèque nationale, photo Bulloz).

l'universel et la transcendance, a nécessité une rupture avec le cadre naturel, un détachement à l'égard de l'environnement familier, un dépassement de l'identification par le lieu de naissance et d'habitation. La terre à posséder, la terre à exploiter, cela a toujours été un facteur d'exclusion et d'opposition, occasion de conflits et de guerre, quand bien même l'on y verrait un facteur essentiel de la culture, comme le faisait Kant, en utilisant à cette fin la comparaison de l'arbre et de la forêt : *"ainsi, les arbres, dans une forêt, justement parce que chacun cherche à prendre à l'autre l'air et le soleil, sont contraints les uns par les autres de chercher l'air et le soleil au-dessus d'eux, et acquièrent par là une belle et droite croissance"* (Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique, Ve proposition).

La portion de terre, à posséder, ou à exploiter, est un bien que l'on ne peut partager et l'attachement à cet environnement vaut consentement à l'emprisonnement...

Mais la terre comme totalité singulière, véritable hapax cosmique, ne peut être habitée que collectivement et solidairement : en manifestant son

unité du fait même de l'hyperdéveloppement de la technique et de ses méfaits qui ignorent souverainement limites de propriétés et tracés de frontières, la terre a gagné sa singularité, et d'objet de convoitise devenant projet de sollicitude indivise, elle s'érige en maîtresse d'une reconnaissance concrète et charnelle de l'unité de destin qui unit les fils d'Adam, les fils du *"terreux"* : là où les dieux immortels ont échoué, triomphe une divinité mortelle, dont la fragilité précisément exige de l'humanité compassion et compréhension.

Rappel et appel

Ainsi naît une nouvelle morale naturelle, qui bien loin d'être laxiste, ne s'interdit pas d'interdire : la fameuse formule de mai 68 est désormais bien obsolète, et la défense de l'environnement multiplie les défenses de faire ceci, les défenses de faire cela, en même temps que prolifèrent les règlements, les prélèvements d'échantillons et autres contrôles. Attribuer ou retirer des labels, fussent-ils *"éco"* ou *"bio"*, n'est-ce pas à nouveau goûter l'ivresse du grand jeu de la *"normalisation"* ?

Mais il n'est pas de succès dans l'éducation morale sans l'intériorisation de l'interdit, et la nature qu'il faut respecter hors de soi ne doit-elle pas être combattue en soi et chez les autres ? Soif de domination et esprit de lucre, loi du moindre effort et cynisme du "après moi le déluge", — ainsi que le "pourquoi moi plutôt que lui ?" lorsqu'un service est demandé, — autant de réalités dont l'imputation laisse perplexe : est-ce nature ou perversion ? Si c'est la nature, celle-ci mérite-t-elle encore d'être respectée et défendue ? Dans le cas contraire, comment rendre compte de la "déclinaison" fatale

qui nous écarte de la droite et innocente trajectoire du mouvement sain et naturel ? L'on ne saurait faire l'économie de cette interrogation essentielle, de même que dans la pratique l'on ne peut se contenter des incantations à la présevation et à la conservation.

Bergson distinguait nettement la morale close, morale de l'interdit au service de l'unité du groupe, de son identité et de sa survie, et la morale ouverte qui appelle à dépasser la moite intimité du collectif particulier pour se tourner vers l'universel et le transcendant : des héros, des mystiques et des saints, il déclarait que

"leur existence est un appel".

La défense de l'environnement engendre une morale bâtarde, consciente certes de l'unité de destin où se trouve acculée l'humanité, mais principalement soucieuse de sa conservation : les défenses qu'elle fulmine sonnent comme autant de rappels, et de rappels à l'ordre. Voilà qui est nécessaire, mais non pas suffisant : l'homme n'est pas un arbre, l'humanité n'est pas une forêt ! Ne faut-il pas aussi que chacun de nous sache entendre l'appel qui déplace les montagnes ?